

STUDIA ORIENTALIA  
EDIDIT SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA  
XXVIII : 16

---

UN CACHET DE BRONZE AVEC  
UN CARACTÈRE INCONNU

PAR  
RINTCHEN (OULANBATOR)

HELSINKI 1964



## Un cachet de bronze avec un caractère inconnu

par

RINTCHEN (OULANBATOR)

Les éleveurs de bétail de Mongolie septentrionale et méridionale trouvent souvent sur le sol des pâturages des souvenirs du passé de leur pays natal — des outils tranchants de l'âge de la pierre ou du bronze. On attache beaucoup de prix, parmi ceux-ci, aux «carreaux de la foudre» — *ingri-yin suman* — mot-à-mot des «flèches célestes»: sous cette dénomination on range des couteaux, des hachettes, des poignards, des pointes et des amulettes de bronze en style zoomorphe scytho-sarmate.

Selon les conceptions chamanistes mongoles, l'univers se compose de trois mondes: Le Monde d'En-Haut, pour les habitants duquel les êtres du Monde du Milieu sont souvent invisibles et impurs et ressemblent à des esprits malins; le Monde du Milieu, c'est à dire notre Terre; le Monde d'En-Bas, dont les êtres sont invisibles et nuisibles aux habitants du Monde du Milieu.

On croit que c'est le vieux forgeron divin Bichougarma qui forge les pointes des flèches avec lesquelles le Seigneur des dieux de l'Olympe mongol, le majestueux, Khormousta, frappe, à partir du Monde d'En-Haut, les Démons et les esprits malins qui nuisent aux habitants du Monde du Milieu.

Du fait que ces flèches célestes épouvantent les esprits malins, on attache les «carreaux de la foudre» aux vêtements des enfants et aux seaux qui servent à la traite, afin que ces esprits impurs et affamés ne lappent pas le lait avec leur langue dégoutante et ne le fassent tourner.

La mentalité chamaniste des Mongols a établi un rapport entre le feu du ciel des «carreaux de la foudre» et le feu du briquet. C'est

pourquoi ils mettent en pendeloque à cet instrument des «flèches célestes» et de ces miroirs de bronze d'origine chinoise très ancienne qui, selon des croyances populaires, sont descendus du ciel sous la forme de petits cachets de bronze — *bayumal*.

M. Dobčín, professeur de le chaire de langue mongole à l'Université de Pékin et mon ami, m'a montré, au cours de l'automne 1957, un petit cachet de bronze qu'il avait acheté à un éleveur du clan Ourate *Urad*. Cet Ourate l'avait trouvé dans la steppe, aux environs de la lamasserie Badgar de la bannière des Ourates Orientales de la confédération Oulantchab — *Ulayančab-un čiyulyan-u Urad jегun qosiyun* — et il l'employait comme pendeloque à son briquet.

Ce cachet, dont je reproduis l'empreinte ci-dessous, est formé d'un caractère inconnu et ressemble au cachet chinois carré, mais aucun des professeurs chinois de l'Université de Pékin n'a pu déchiffrer ce caractère énigmatique, en dépit de sa ressemblance avec l'écriture chinoise.

Ce cachet n'avait sans doute aucune valeur officielle et son propriétaire devait s'en servir pour signer des papiers officiels et personnels. A qui a jadis appartenu ce cachet, à quel peuple ancien de la Haute-Asie, dont l'écriture, aujourd'hui disparue, avait été créée sur le modèle des caractères chinois?

Le type d'écriture des anciens peuples Tangoutes ou Kitans, dont les caractères avaient été influencés par l'écriture chinoise, présente une légère ressemblance avec le dessin un peu cursif de ce cachet, mais je laisse la solution de la question aux savants qui déchiffrent les caractères de ces peuples disparus.

Il n'est pas rare de trouver des cachets en bronze dans les steppes de Mongolie. Je peux mentionner ici le cachet de bronze carré, en écriture des Turcs Orkhoniens, qui se trouve maintenant au Musée local de la province de Gobi méridionale, dans la République Populaire de Mongolie.

